

The Diorama: Fascinating, Provocative and Educational Le diorama : entre fascination, éducation et provocation

André-Louis Paré

Number 109, Winter 2015

Diorama

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73318ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Paré, A.-L. (2015). The Diorama: Fascinating, Provocative and Educational / Le diorama : entre fascination, éducation et provocation. *Espace*, (109), 2–9.

The Diorama: Fascinating, Provocative and Educational

With issue 109, *ESPACE*, the new generation, completes its first lap around the track. While the first two issues focused on *Re-Thinking Sculpture?*, this third issue features the diorama, as put forward in contemporary art. Although the diorama initially had a purely dramatic purpose, since it created an optical illusion, over the years, it became a three-dimensional object, gaining a new vocation towards the end of the 19th century, particularly in natural history museums. Thus, from its origins of pure entertainment, the diorama could henceforth also assume an educational purpose.

Portraying dramatically staged scenes, conducive to narrative, dioramas also appeared in military museums and religious institutions. Nativity scenes are certainly part of their vast repertoire, but more museological examples can still be found today: the Museum of Saint Joseph's Oratory, in Montreal, for instance, has a series of ten dioramas depicting scenes from Joseph's life. Made in 1955 by sculptor Joseph Guardo (1901-1978), a specialist in religious art, these dioramas have never been restored. Given the Oratory's development project, planned for 2017, there is some doubt as to whether they will be conserved or destroyed. As with all dioramas of this type, the figures, here made of plaster, are placed in a setting with several other objects needed for the story's representation. Completing the scene is a background painted in *trompe-l'œil* to reinforce the veracity of the situation. Although from another era, they are excellent examples of dioramas exhibited in a museum context for educational purposes.

Yet there is obviously no comparison with the varied dioramic formats found in contemporary art practices. Consider, for example, the work of Jake & Dinos Chapman shown recently in Montreal.¹ The work included dioramas depicting apocalyptic scenes, in which Ronald MacDonald, crucified in several instances, is surrounded by thousands of skeletons and skulls. The irreverence in the face of conservative morality is just as palpable when the same clown, representing the multinational fast-food chain, is associated with SS soldiers bearing swastikas on their khaki shirts. The magnitude of this vision of hell is certainly fascinating in its dark humour, but also in its many references to art history, including, of course, Hieronymus Bosch's *The Last Judgement*.

While the Chapman brothers show us scenes of horror, Canadian artist Graeme Patterson transposes viewers into a more private world that can elicit certain aspects of our former lives. Titled *Secret Citadel*, the travelling exhibition, which was at Galerie de l'UQAM for a few weeks this fall,² features installations of miniature worlds based on childhood memories evoked by various experiences, such as that of friendship. Rather than using fiction to try and access personal history from the past, Karine Giboulo's dioramas, also composed of miniatures, use a different lens to reveal societal aspects such as globalization, overconsumption and exploitation of the disadvantaged. A recent exhibition presented a survey of her work from the past ten years,³ including *Village Démocratie* (2010-2012), which shows daily life in a shantytown, near Port-au-Prince.

To this short list of contemporary artists whose art practices often, if not always, use the dioramic format, we could add Mathieu Latulippe, Sayeh Sarfaraz or even Guy Laramée. This would enable us to further expand this still poorly defined art form, as Mélanie Boucher right away emphasizes in the introduction to her article. Apart from this caveat, Boucher, who is also the co-editor of this feature, focuses her discussion on a controversial work by Chinese artist Xu Zhen. Although provocative, and

Le diorama : entre fascination, éducation et provocation

Avec ce n° 109, la revue *ESPACE*, nouvelle génération, accomplit son premier tour de piste. À la suite des deux premières publications ayant pour thématique *Re-penser la sculpture ?*, cette troisième parution présente un dossier sur le diorama tel qu'il s'expose en art contemporain. Même si, à ses origines, le diorama avait des visées purement spectaculaires, puisqu'il s'agissait de créer par l'illusion une expérience optique, il s'est, au cours des ans, présenté dans une version tridimensionnelle, ce qui lui a permis de trouver, vers la fin du XIX^e siècle, une nouvelle vocation du côté des musées, surtout ceux d'histoire naturelle. Ainsi, de pur divertissement qu'il était, à son origine, le diorama pouvait désormais endosser des prétentions à vocation pédagogique.

En présentant des mises en scène théâtralisées, propices à la narration, le diorama s'est aussi retrouvé dans les musées militaires ainsi que dans les institutions religieuses. Certes, les crèches de la nativité font partie du vaste répertoire des dioramas, mais de manière plus muséale, on trouve encore aujourd'hui, au Musée de l'Oratoire Saint-Joseph, à Montréal, une série de dix dioramas reproduisant quelques scènes de la vie de Joseph. Produits par le sculpteur Joseph Guardo (1901-1978), spécialiste de l'art religieux, ces dioramas n'ont pas été restaurés depuis l'année de leur confection en 1955. Le projet d'aménagement de l'Oratoire, prévu pour 2017, fait subsister un doute quant à leur conservation ou leur destruction. Or, comme pour tous les dioramas de ce type, l'ensemble des personnages, faits ici de plâtre, est installé dans un décor où se trouvent plusieurs objets nécessaires à la représentation du récit; pour compléter la scène, le fond est peint en trompe-l'œil de façon à renforcer l'effet véridique de la situation. Bien que d'une autre époque, ils représentent de magnifiques exemples de dioramas tels qu'exposés dans un contexte muséal à visée éducative.

C'est évidemment sans commune mesure avec les différentes formes dioramiques que l'on trouve dans les pratiques artistiques contemporaines. Pensons, par exemple, aux œuvres de Jake & Dinos Chapman exposées récemment à Montréal¹. Parmi celles-ci, des dioramas présentaient des vues apocalyptiques dans lesquelles Ronald MacDonald, crucifié en de multiples exemplaires, se trouve encerclé par des milliers de squelettes ou de têtes de mort. L'irrévérence face à la morale des bien-pensants était aussi palpable lorsque le même clown, représentant la chaîne multinationale d'alimentation rapide, est associé à des soldats SS arborant, sur leur chemise kaki, la croix gammée. Le gigantisme de cette vision d'enfer fascine certes par son humour noir, mais aussi par ses nombreuses références à l'histoire de l'art, dont, bien sûr, le *Jugement dernier* de Jérôme Bosch.

Tandis que les frères Chapman nous montrent des scènes d'horreur, l'artiste canadien Graeme Patterson transpose le spectateur dans un univers plus intime pouvant rappeler certains aspects de notre vie passée. Intitulée *Secret Citadel*, l'exposition itinérante, qui s'est arrêtée pour quelques semaines, cet automne, à la Galerie de l'Université du Québec à Montréal², montre des installations de miniatures où il est essentiellement question de souvenirs d'enfance évoqués à partir de certaines expériences, dont celle de l'amitié. C'est sous un angle encore différent que l'artiste Karine Giboulo nous dévoile, dans ses dioramas, eux aussi composés de miniatures, non plus l'histoire intime d'un passé que l'on tente de retrouver par le biais de la fiction, mais plutôt des aspects de la vie en société comme la mondialisation, la surconsommation ou l'exploitation des plus démunis. Une récente exposition permettait de voir une vue d'ensemble de son œuvre produite depuis dix ans³, dont *Village Démocratie* (2010-2012) qui présente la vie humaine au quotidien dans un bidonville, près de Port-au-Prince.

in contrast to several compelling works, Xu Zhen destabilizes the seductive effect that the diorama often produces. Guillaume Le Gall, the author of a book on Daguerre's diorama,⁴ is interested in Dominique Gonzalez-Foerster's work shown at the DIA Art Foundation in 2009-2010, which focused on the future of the book. Inspired by the dioramas at the American Museum of Natural History in New York, Gonzalez-Foerster's work gains relevance here in the form of an "expanded literature."

In his essay, Jean-Philippe Uzel also addresses museum dioramas and questions the ideological nature of some of them that, beneath a semblance of historical truth, distort reality. Referring to indigenous artists such as Wendy Red Star and Kent Monkman, he considers the "myth of the vanishing Indian" that these artists challenge.⁵ Uzel carefully examines one of Monkman's recent works inspired by a diorama installed in the entrance to the Manitoba Museum in Winnipeg. Marie-Ève Marchand's article focuses mainly on two photographs from Karen Knorr's series *Fables* (2003-2008). The author explains how the diorama factors into the creative process of Knorr's photographs. Lastly, Anne-Marie St-Jean Aubre's essay analyses artist Vicky Sabourin's works, which oscillate between tableaux vivants and dioramas.

At the very least, we can say that the diorama in contemporary art often sparks exploration, whether as a denunciation or a provocation, and is understood very specifically as a prompt to take a position. Also in this winter 2015 issue, readers are invited to take a position on the thesis sociologist Nathalie Heinrich champions in her recent book on contemporary art as paradigm. To complement this interview, and following art historian Lise Lamarche's comments, we invited multidisciplinary artist François Morelli to present a painting.

In addition to exhibition reviews, including one on the Biennale nationale de sculpture contemporaine de Trois-Rivières, the "Events" section has two articles, one on a roundtable discussion that took place at Circa in April 2014, and the other about works made by artists working as duos for the Biennale de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli 2014. Lastly, the "Public Art and Urban Practices" column will return in the spring-summer 2015 issue.

Translated by Oana Avasilichioaei

André-Louis Paré

1. The Chapman Brothers' exhibition *Come and See* was presented at DHC/ART from April 4 to August 31, 2014. Organized in collaboration with the Serpentine Gallery in London, this was their first major solo exhibition in North America.

2. Presented from October 23 to December 6, the *Secret Citadel* exhibition was co-produced by the Art Gallery of Hamilton and the Art Gallery of Nova Scotia. The catalogue accompanying the exhibition is featured in the Books section, p. 91.

3. The retrospective exhibition *Karine Giboulo Réalité/Utopie* took place at Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe from August 16 to September 26, 2014. The recently published catalogue is briefly discussed in the Selected Titles section, p. 94.

4. See *La peinture mécanique: Le diorama de Daguerre*. Paris: Les éditions Mare & Martin, 2013.

5. Multidisciplinary artist, Kent Monkman presented some of his paintings at Galerie Pierre-François Ouellette Art contemporain, in Montreal, from November 14 to December 20, 2014.

À cette courte liste d'artistes contemporains dont la pratique utilise toujours, sinon souvent, la forme dioramique, on aurait pu ajouter Mathieu Latulippe, Sayeh Sarfaraz ou encore Guy Laramée. Cela aurait permis de développer davantage cette forme artistique encore mal définie, comme le souligne d'emblée Mélanie Boucher en guise d'introduction à son texte. Hormis cet avertissement, Boucher, codirectrice de ce dossier, concentre son propos sur une œuvre controversée de l'artiste chinois Xu Zhen. Contrairement à plusieurs œuvres qui fascinent, malgré la provocation, Xu Zhen met à mal l'effet de séduction que génère souvent le dispositif du diorama. Pour sa part, Guillaume Le Gall, auteur d'un ouvrage sur le diorama de Daguerre⁴, s'intéresse à une œuvre de Dominique Gonzalez-Foerster présentée à la DIA Foundation, en 2009-2010, et ayant notamment pour intérêt l'avenir du livre. Inspirée par les dioramas du Musée d'histoire naturelle de New York, l'œuvre de Gonzalez-Foerster trouve, ici, une nouvelle actualité sous la forme d'une « expanded littérature ».

Jean-Philippe Uzel prend aussi pour témoin, dans son texte, les dioramas de musée et interroge le caractère idéologique de certains d'entre eux qui, sous un semblant de véracité historique, fausse la réalité. En référant à des artistes amérindiens tels Wendy Red Star ou Kent Monkman, il prend pour exemple le « mythe du Vanishing Indian » qui sera contesté par ces artistes⁵. Uzel analyse plus particulièrement une œuvre récente de Monkman inspirée d'un diorama que l'on voit à l'entrée du Manitoba Museum à Winnipeg. Marie-Ève Marchand, pour sa part, nous propose un texte portant principalement sur deux œuvres photographiques de la série *Fables* (2003-2008) de Karen Knorr. L'auteure montre en quoi le diorama est réinvesti en tant que processus dans sa production photographique. Enfin, le texte d'Anne-Marie St-Jean Aubre nous propose une analyse des œuvres de l'artiste Vicky Sabourin, qui oscillent entre les tableaux vivants et le diorama.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le diorama en art contemporain suscite souvent des interrogations, allant de la dénonciation à la provocation, entendue très précisément comme incitation à prendre position. Aussi, dans ce numéro d'hiver 2015, le lecteur est invité à prendre position devant la thèse défendue par la sociologue Nathalie Heinich, dans son dernier ouvrage paru, sur l'art contemporain comme paradigme. Pour accompagner cet entretien, commenté par l'historienne de l'art Lise Lamarche, nous avons invité l'artiste multidisciplinaire François Morelli à nous proposer une œuvre peinte.

En plus des comptes rendus d'exposition, dont l'un porte sur la Biennale nationale de sculpture contemporaine de Trois-Rivières, la section « Événements » propose deux textes, l'un consacré aux propos qui se sont tenus lors d'une table ronde qui eut lieu au Circa, en avril 2014, l'autre présente certaines œuvres produites en duo dans le cadre de la Biennale de Saint-Jean-Port-Joli 2014. Enfin, la chronique « Art public et pratique urbaine » sera de retour pour le numéro du printemps-été 2015.

André-Louis Paré

1. L'exposition *Come and See* des frères Chapman a été présentée à la DHC art du 4 avril au 31 août 2014. Organisée en collaboration avec les Serpentine Galleries de Londres, cette exposition constitue leur première exposition solo majeure en Amérique du nord.
2. Présentée du 23 octobre au 6 décembre, l'exposition *Secret Citadel* est coproduite par la Art Gallery of Hamilton et le Musée des beaux-arts de la Nouvelle Écosse. Le catalogue qui accompagne cette exposition est présenté dans la section « Livres », p. 91.

3. L'exposition rétrospective *Karine Giboulo Réalité/Utopie* a eu lieu à Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe du 16 août au 26 octobre 2014. Le catalogue récemment publié est brièvement commenté dans la section « Ouvrages reçus », p. 94.
4. Voir *La peinture mécanique. Le diorama de Daguerre*. Paris, Éd. Mare & Martin, 2013.
5. Artiste multidisciplinaire, Kent Monkman présentait certaines de ses œuvres peintes à la Galerie Pierre-François Ouellette Art contemporain (Montréal) du 14 novembre au 20 décembre 2014.

Page 6 : Haut/Above: **Joseph Guardo**, *La mort de saint Joseph*, 1955. Plâtre, bois et textiles polychromes/plaster, wood and polychrome textiles. Photo : Musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Bas/Below: **Joseph Guardo**, *Jésus au temple*, 1955. Plâtre, bois et textiles polychromes/plaster, wood and polychrome textiles. Photo : Musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Page 7 : **Graeme Patterson**, *Secret Citadel*, 2013. Aperçu de l'animation/animation still. Présentée à la/Exhibited at Galerie de l'UQAM, 2014. Pages 8-9 : **Karine Giboulo**, *Village Démocratie* (2010-2012). Argile polymère, acrylique, Plexiglas et matériaux divers/Polymer clay, acrylic paint, Plexiglas and mixed media, dimensions variables/variable dimensions. Collection de/of Karine Giboulo.







